

Norman Lloyd

Par passion du métier

Virginie Pronovost

Number 328, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98783ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pronovost, V. (2021). Norman Lloyd : par passion du métier. *Séquences : la revue de cinéma*, (328), 55–55.

Norman Lloyd

Par passion du métier

VIRGINIE PRONOVOST

Le secret d'une longue vie pour Norman Lloyd était d'éviter les personnes désagréables. Un excellent conseil puisque c'est le 11 mai dernier, à l'âge vénérable de 106 ans, que l'acteur, réalisateur et producteur nous a quittés.

Artisan du cinéma, du théâtre et de la télévision, il était mystérieusement peu connu du grand public, malgré une carrière riche et variée qui s'est étalée sur huit décennies. Aujourd'hui, nous rendons hommage au protégé d'Orson Welles et d'Alfred Hitchcock, à l'un des premiers employeurs de Stanley Kubrick et au partenaire de tennis de Charlie Chaplin.

C'est à Jersey City, le 8 novembre 1914 dans une famille juive de classe ouvrière, que voit le jour Norman Lloyd (né Perlmutter). Alors qu'il est encore enfant, la famille déménage à Brooklyn. Sa mère, une libraire amoureuse du théâtre, inscrit rapidement son fils à des leçons d'élocution afin que celui-ci perde son accent de Brooklyn. Cela le mène à suivre des cours de chant et de danse, et à travailler professionnellement dans le domaine de la scène dès l'âge de neuf ans. Son père, le gérant d'un magasin de meubles, le destinait plutôt à une carrière de droit.

C'est le théâtre qui a d'abord pris une place de choix dans la vie artistique de Lloyd. Après avoir été, à 17 ans, le plus jeune apprenti du Civic Repertory Theatre d'Eva Le Gallienne à New York, il rejoint, en 1937, la troupe originale du Mercury Theatre d'Orson Welles et John Houseman aux côtés de Joseph Cotten et Agnes Moorehead. Son premier rôle au sein de la troupe a été dans une nouvelle adaptation de *Julius Caesar* de Shakespeare. Écrite par Welles, cette version se situait dans une Italie fasciste. Le jeu de Lloyd, dans un rôle de soutien, a été acclamé par la critique, et le jeune comédien se retrouva en couverture du magazine *Stage*.

Au cinéma, Lloyd a plutôt incarné des rôles secondaires, des méchants ou des personnages excentriques. C'est probablement sa toute première apparition au grand écran qui aura marqué l'imaginaire des cinéphiles : Frank Fry dans *Saboteur* (Alfred Hitchcock, 1942). Son personnage, bien que secondaire, participe aux scènes les plus mémorables du film, que ce soit celle de l'incendie de l'usine ou

la scène finale au sommet de la Statue de la Liberté. Lloyd fera également partie de la distribution de *The Southerner* (Jean Renoir, 1945), *Spellbound* (Alfred Hitchcock, 1945), *Scene of the Crime* (Roy Rowland, 1949), *Limelight* (Charlie Chaplin, 1952), *Dead Poets Society* (Peter Weir, 1989) et *The Age of Innocence* (Martin Scorsese, 1993).

La télévision a aussi eu un rôle clé dans la vie professionnelle et personnelle de Lloyd. En pleine période de maccarthysme aux États-Unis, les relations de Lloyd avec des gens de gauche ou d'allégeance communiste étaient perçues d'un mauvais œil. En 1957, Alfred Hitchcock souhaite engager Lloyd comme producteur exécutif de sa série anthologique *Alfred Hitchcock Presents*. Le réseau de télé est alors réticent en raison des relations politiques de Lloyd. Or, à cette époque, Hitchcock était l'une des figures les plus puissantes de l'industrie cinématographique et télévisuelle. Le maître du suspense obtient donc ce qu'il voulait et Lloyd n'a pas été inscrit sur la liste noire qui avait brisé tant de carrières. Il a également réalisé plusieurs épisodes et a joué dans quelques-uns d'entre eux. Au petit écran, on se souviendra également de lui dans le rôle du docteur Daniel Auschlander dans la série *St. Elsewhere*. Son personnage, qui devait mourir d'un cancer du foie après le quatrième épisode, se retrouva finalement dans la majorité des épisodes des six saisons tant la performance de l'acteur impressionna les producteurs et les scénaristes de l'émission.

Norman Lloyd, l'homme, n'était pas à l'image de ses personnages. Lorsqu'il participait à des festivals comme celui de Cannes ou le Turner Classic Film Festival, il aimait raconter au public des histoires sur sa vie, sa carrière et ses amitiés professionnelles. Il prenait plaisir à se garder en forme en jouant au tennis, en faisant du vélo ou de la marche. Rien ne l'arrêtait ! Sa présence était également fort appréciée de ses collègues, comme un jeune Ethan Hawke qui comprit, grâce à Lloyd, l'importance du film dans lequel il jouait : *Dead Poets Society*. Pour ceux qui le connaissaient, Lloyd n'était pas seulement un professionnel de choix, mais également un homme d'une grande qualité. ▲

